

# Barthélemy Togo

## chercheur d'or de la Nuit blanche

Ce Camerounais affole les collectionneurs du monde entier. Mais n'en oublie pas pour autant son pays, où il encourage les projets culturels.

INTERVIEW ELISABETH COUTURIER

**Pour la Nuit blanche, vous avez imaginé une œuvre étonnante, exposée le 7 octobre, entre deux immeubles, au 24-28, rue de Laghouat, dans le quartier de la Goutte-d'Or.**

C'est une installation intitulée "La goutte d'eau, de l'or qui coule". Elle est composée de plusieurs blocs de glace de 1 mètre sur 30 centimètres d'épaisseur dans lesquels sont intégrés des fraises, des bananes, des oranges, des ananas, des raisins, etc. Posée sur un socle en verre filtrant des faisceaux lumineux, elle va fondre petit à petit, redevenir liquide pour se transformer en gouttes d'eau récupérées dans une multitude de bassines colorées disposées tout autour. Le solide devient de l'or, pierre précieuse, source essentielle de vie. **Est-ce un manifeste écologique ?**

C'est effectivement une manière de rappeler que, dans de nombreux endroits de la planète, l'eau est un bien précieux qu'il faut préserver.

**Vous êtes né au Cameroun. Aujourd'hui, à 39 ans, vous poursuivez une carrière artistique internationale. Quel est votre parcours ?**

Je suis né au Cameroun où j'ai fait mes études secondaires. J'adorais dessiner et, quand j'allais à la bibliothèque du collège, je regardais pendant des heures les livres de reproductions des grands peintres classiques: Rubens, Titien, Goya... Je rêvais de faire comme eux plus tard ! Je me suis inscrit aux Beaux-Arts d'Abidjan. Durant quatre ans, j'ai appris la sculpture, le dessin. Ma curiosité m'a poussé à continuer mes études en France où j'ai été admis, en 1993, à l'école des Beaux-Arts de Grenoble.

**Et alors ?**

J'ai eu un énorme choc : je découvre tout à coup qu'un artiste peut utiliser toutes sortes de supports et s'exprimer sous des formes inattendues : la photographie, la vidéo, les installations, les performances, etc. Ensuite, grâce à une bourse, je suis allé étudier à la Kunstakademie de Düsseldorf dans l'atelier de Klaus Rinke.

**Pourquoi avez-vous choisi de vivre à Paris ?**

Quoi qu'on pense dans le milieu de l'art, je voulais montrer qu'on pouvait être d'avant-garde tout en utilisant des matériaux et des techniques traditionnels, tels

que le plâtre, la céramique, le dessin ou la sculpture. Mais surtout, à Paris, il y a des endroits où je me sens un peu en Afrique : à Château-Rouge ou à Barbès, j'ai l'impression d'être au marché Sandaga de Dakar ou au marché Mbopi de Douala !

**Vos aquarelles montrent des corps morcelés et souffrants. Pourquoi cette rage ?**

L'homme est au centre de mon travail : je veux montrer ses envies, ses plaisirs, ses souffrances. Le corps cristallise toutes les tensions. J'aime mettre en opposition la douceur de l'aquarelle et ses subtils dégradés de couleurs avec la violence de la douleur ou de la passion.

**Vos performances ont une dimension politique : vous avez, par exemple, voyagé en première classe sur le train Paris-Düsseldorf déguisé en éboueur parisien. Quel est votre message ?**

Je suis évidemment sensible aux rapports Nord-Sud et à certaines discriminations. Mais pas seulement. J'ai aussi réalisé plusieurs séries de cartes postales qui donnent la parole aux habitants du Kosovo, de Cuba, de Lagos, d'Hiroshima ou de la Seine-Saint-Denis, afin qu'ils expriment leurs revendications et leurs souhaits.

**Vous construisez un centre d'art contemporain au Cameroun, à 300 kilomètres de Douala, le Bandjoun Station. Pourquoi ?**

Bandjoun Station est né du manque de projets culturels sur le continent africain. En effet, au regard de l'absence de démocratie et de liberté, les Africains doivent comprendre qu'il ne faut pas capituler. C'est un lieu de rencontres et d'échanges qui accueillera des artistes, des danseurs, des comédiens, des cinéastes, mais aussi des sociologues, des philosophes, etc., venus d'Afrique et d'ailleurs. Pour que cela ne devienne pas une enclave séparée de la ville, les artistes accueillis devront réaliser des œuvres en adéquation avec la population locale. ●

*Pour la cinquième année consécutive, Paris fête l'art. Cent trente artistes et 152 sites répartis sur 6 quartiers, dont celui de la Goutte-d'Or, qui ne vous laissera pas de glace grâce à l'installation de Barthélemy Togo (ci-contre l'esquisse). En fond de page, « Purification », une aquarelle de l'artiste. Chez sa galeriste, Anne de Villepoix (43, rue de Montmorency, Paris III<sup>e</sup>), les moyens et grands formats s'arrachent entre 10 000 et 25 000 euros !*

